

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG
<https://shnm.fr>

FEUILLET de LIAISON
n° 695 décembre 2021

Réunion mensuelle :

jeudi 16 décembre 2021

Soirée mensuelle avec plusieurs petites présentations (notamment une revue de presse naturaliste par H. Brulé) et examens d'objets divers. Les membres qui souhaitent présenter quelque chose peuvent encore se manifester.
La soirée débutera à 20h30 mais la salle sera ouverte dès 19h30.

Annonces :

La SHNM est une association d'intérêt général. L'administration fiscale a confirmé, le 16 octobre 2017, sa capacité à recevoir des dons et à émettre des reçus fiscaux. Ainsi, si vous faites un don à la SHNM, 66 % du montant versé sera déductible de vos impôts (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Notre trésorier vous fera parvenir alors le reçu fiscal CERFA n° 11580*03.

Appel à manuscrits : le bureau a décidé, lors de sa réunion du jeudi 25 novembre dernier, de lancer le processus en vue de l'édition du 55^e cahier des « Bulletins de la SHNM ». La date limite de dépôt des manuscrits est fixée au 31 mai 2022 (aucune rallonge ne sera acceptée). L'impression est prévue pour septembre-octobre 2022.

Vous pouvez d'ores et déjà envoyer vos manuscrits à l'un des membres du comité de lecture (composé de H. Brulé, B. Feuga, Y. Gérard, V. Gueydan, B. Hamon, J. Meguin). Ils devront respecter scrupuleusement les instructions aux auteurs (disponibles à la fin du cahier 53, ou téléchargeables depuis notre site internet). Vous recevrez une réponse rapidement.

Appel à communications : les membres sont invités à présenter des communications (pas forcément longues) en vue d'animer nos soirées. Il n'y a pas assez de conférenciers extérieurs pour remplir le planning ! Vous pouvez aussi transmettre cette proposition à vos proches qui ne sont pas membres mais auraient des choses à raconter.

&&&&&

Compte rendu de la séance du Jeudi 21 octobre 2021, par B. Feuga (relu par G. Trichies)

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, M. LEJARLE, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, N. PAX, C. PRAUD, M. RENNER, Y. ROBOT, D. TRICHIES, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mmes et MM., C. CUNIN, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT, Au. FEUGA, C. KELLER-DIDIER, J.-P. JOLAS, J.-Y. PICARD, G. ROLLET.

Invité : Mme et MM., A. GROBELNY, D. JONVAUX, M.-O. ULRICH.

-o-o-o-

Petites annonces

C. Pautrot présente les excuses de G. Rollet et de Nicole et Marie-Bernard Diligent qui ne peuvent assister à la réunion. G. Trichies fait de même pour J.-Y. Picard et H. Brulé pour Colette Keller-Didier et J.-P. Jolas, pris par l'AG des anciens de la faculté de Pharmacie de Nancy.

Le président He. Brulé prend ensuite la parole pour diverses informations :

- Tout d'abord le décès, le 17 septembre, de son père André Brulé, doyen d'ancienneté de la SHNM, dont il était devenu membre en 1955 à l'instigation d'André Bellard. A. Brulé est l'auteur de trois articles sur la préhistoire parus dans le bulletin de notre société. Cette dernière était représentée par plusieurs personnes à ses obsèques.
- La SHNM, en la personne de He. Brulé et B. Feuga, a tenu un stand le 25 septembre aux Récollets à la fête de l'écologie organisée par Lorraine Nature Environnement. Divers contacts ont été pris à cette occasion, et le maire de Metz en personne a visité le stand où il s'est fait photographier. M. Lejarle signale avoir rencontré des gens de la médiathèque de Metz avec lesquels elle a évoqué des actions communes possibles avec la SHNM.
- HB signale ensuite différents livres :
 - Une souscription pour un ouvrage sur les ronces du Nord-Est de la France, qui est édité par la Sté Botanique de Franche-Comté [NDLR : édition limitée : il n'en sera pas imprimé plus que le nombre d'exemplaires souscrits. Commander avant fin décembre].
 - Un beau livre que lui a offert notre collègue Jacques Lagabrielle : *Lichens foliacés de France*, édité en 2021 par la Société mycologique, botanique et lichénologique d'Auvergne. Il contient des clés de détermination pour toutes les espèces foliacées, et des illustrations pour 80% environ d'entre elles.
 - L'adieu aux insectes ? Pourquoi ils disparaissent* ⁽¹⁾ acheté par HB en librairie, qui détaille de manière scientifique les causes de la disparition mondiale des insectes avec de belles illustrations concernant tous les continents.
- HB rend ensuite compte de la rencontre qui a eu lieu le matin même entre C. Pautrot et lui-même avec M. Philippe Brunella, directeur du musée de la Cour d'Or et deux de ses adjointes (Anne ADRIAN et Maëlys SINNIG). Le musée a décidé de créer un *Pavillon de la biodiversité* pour illustrer, au moyen d'une scénographie moderne, les richesses naturelles de notre région et les menaces globales sur cette diversité. Une salle de 300 m² y sera consacrée et l'on puisera dans les collections naturalistes, riches de plus de 20 000 « œuvres ». La SHNM sera intégrée au conseil scientifique.

¹ de V. Albouy, D. Richard & P.-O. Maquart, paru en 2020 aux Editions Ulmer (Paris), 192 pp.

- C. Pautrot a apporté un bulletin de Mémoires de l'Académie Nationale de Metz de 2020 (CCIIe année, série VII, Tome XXXIII), qui comporte notamment un article de lui : « Argile et céramique, géologie et techniques des origines au XIXe siècle ».

Soirée mycologie

H. Brulé cède ensuite la parole à Albert Grobelny qui, en prélude à l'exposé qui va suivre de G. Trichies sur les mycènes, présente douze spécimens rapportés à ce genre de champignons qu'il a récoltés dans l'après-midi (G. Trichies précise qu'il existe environ 170 espèces de mycènes en France, dont près de la moitié sont présentes dans notre région).

Les mycènes arrivent très tôt en saison (dès le mois d'avril, et même pendant la période hivernale si le temps est clément). Ce sont généralement de petites espèces grêles et peu charnues, et beaucoup d'entre elles se dessèchent très vite (on dit qu'elles sont hygrophanes, c'est-à-dire qu'elles changent d'aspect avec les variations de l'humidité ambiante qui modifie l'hydratation des tissus). C'est pourquoi il est recommandé de les décrire ou les prendre éventuellement en photo dès la récolte. Les mycènes peuvent avoir des odeurs très variées. Selon A. Grobelny, environ 50 espèces peuvent être identifiées sur le terrain mais G. Trichies tempère cet optimisme excessif : d'après sa propre expérience, seules 15 à 20 d'entre elles peuvent être identifiées avec une raisonnable certitude grâce à leurs seuls caractères macromorphologiques et organoleptiques. Quoi qu'il en soit, le dernier mot dans ce domaine revient au « juge de paix », à savoir l'indispensable microscope.

Les récoltes présentées par A. Grobelny se rapportent aux espèces suivantes :

- *Mycena inclinata* : lignicole ; odeur de bougie qu'on vient d'éteindre ; couleur changeante. Pousse en automne, en grosses touffes, surtout sous *Quercus* sp.
- *Mycena leptcephala* : pousse sous les épicéas et sous divers feuillus ; couleur grise, odeur d'eau de Javel.
- *Mycena rosea* : basidiome robuste, lames roses, odeur de rave. Toxique.
- *Mycena diosma* : odeur de tabac froid puis raphanoïde (*inde nomen*). Change de couleur (noirâtre au départ, puis s'éclaircit en séchant). Sosie de *M. pura*.
- *Mycena pelianthina* : également très voisin de *Mycena pura*, mais avec l'arête des lamelles pourpre foncé.
- *Mycena haematopus* : latex rouge vineux, lignicole.
- *Mycena galericulata* (mycène en casque) : a tendance à rosir en vieillissant.
- *Mycena vitilis* (à ne pas confondre avec *Mycena filopes*) : présente toute la saison. Émet un petit bruit sec caractéristique quand on casse son pied.
- *Mycena flavescens* : blanc au départ, devient jaunâtre. Odeur de rave. Sur feuilles mortes.
- *Mycena crocata* : produit un latex. Couleur safran. Inféodé au hêtre. Rarement en touffe.
- *Mycena polygramma* : pied strié de haut en bas. Il existe une forme blanche de cette espèce.
- *Mycena metata* : petite espèce, qui colonise la litière de feuillus et de résineux.

C'est ensuite Gérard Trichies qui prend la parole, pour un exposé intitulé :

« Le genre *Mycena* en Lorraine... et à Neufchef ! »

Le genre *Mycena* est très présent en Lorraine mais, comme tous les champignons, les mycènes y sont maltraitées, piétinées et même « tchernobylisées » (plus que les autres organismes vivants, les champignons ont le pouvoir d'absorber les métaux lourds et les substances radioactives comme l'ont montré les effets de l'accident de la centrale ukrainienne en 1986). G. Trichies prévient l'assistance que, vu tout ce qu'il a préparé, il n'aura peut-être pas le temps de terminer ce soir et qu'il faudra, dans ce cas, prévoir une rallonge lors d'une autre réunion.

1. Pour introduire son exposé, il rappelle quelques éléments caractérisant les champignons en général. Ceux-ci ne sont ni des plantes, ni des animaux. Ils constituent à eux seuls un règne spécifique : celui des *Fungi*. Contrairement aux plantes, ils ne sont pas autotrophes par rapport au carbone, et ils doivent donc se nourrir, comme nous, de matières organiques, animales ou végétales déjà élaborées. Ils peuvent aussi se manger entre eux. Ce qu'on peut voir de la plupart des champignons, c'est le plus souvent leur seule partie émergée, le sporophore, destiné à perpétuer l'espèce par la production des spores. Leur organe principal, le mycélium, est en revanche enfoui dans le substrat nourricier. Par analogie, c'est comme si, du pommier, par exemple, on ne voyait que les pommes alors que l'arbre lui-même serait enterré...

Les champignons participent au recyclage de la matière organique avec trois façons de se nourrir :

- Le saprophytisme (ou nécrotrophie) : ils prélèvent de la matière organique morte.
- Le parasitisme (ou biotrophie) : prélèvement de matière organique vivante (végétale, animale ou fongique). Exemples : les multiples rouilles, le mildiou, les mycoses.
- La symbiose : il s'agit dans ce cas d'une relation entre un champignon et une plante, le plus souvent un arbre, au niveau des racines. Cette relation, qui bénéficie aux deux partenaires, se nomme mycorhize. Un arbre mycorhizé se développe beaucoup mieux qu'un arbre qui ne l'est pas. Exemple d'espèces mycorhiziennes : les russules, les lactaires, les tricholomes...

La partie généralement émergée d'un champignon se nomme le sporophore, terme à préférer à celui de carpophore qui devrait ne s'appliquer qu'à des végétaux et non à des champignons car le radical « carpo » désigne le fruit, alors que les champignons ne portent pas de fruits. Le sporophore assure la pérennité de l'espèce par la production des spores. Mais l'organe principal d'un champignon est enfoui dans le substrat, qui est toujours constitué de matière organique : c'est le mycélium, partie végétative du champignon, qui se présente comme un ensemble de filaments ténus, plus ou moins ramifiés et constitués d'hyphes.

Contrairement à ce que laisse entendre l'expression populaire, les champignons ne poussent pas « comme des champignons ». Leurs conditions de reproduction sont très rarement réunies. C'est une des raisons pour lesquelles ils produisent des spores par millions. Et c'est aussi pour cela que très peu d'espèces peuvent être cultivées. Quand les filaments du mycélium ont un diamètre important (quelques millimètres), on parle de « cordon ». Le mycélium a un rôle nourricier.

2. Définition et description du genre *Mycena*

Les mycènes sont des Basidiomycètes. Leurs basidiomes (« fructifications » des Basidiomycètes) sont plutôt grêles, avec une silhouette élancée. Cet aspect est qualifié de « mycénoïde ». [NDLR : la fructification d'un ascomycète est appelée « ascome »].

Le chapeau d'une mycène peut être conique, plat ou déprimé. Il est nettement strié à la marge (de dessus, on distingue l'extrémité des lames de la face inférieure car la chair est translucide). La structure des mycènes est monomitique, terme qui nécessite quelques explications : tous les champignons sont constitués d'hyphes génératrices (éléments de base de leur structure). Mais certaines espèces, dites dimitiques, développent aussi des hyphes ligatives (ou conjonctives), qui donnent de la cohésion à leurs tissus et leur assurent une plus grande longévité. Enfin, certaines d'entre elles ont, en plus, des hyphes d'un troisième type, dites squelettiques, à paroi très épaisse, qui leur procurent à la fois résistance et durabilité ; leurs basidiomes sont très difficiles à casser ou à déchirer. Leur structure est dite trimitique. La structure monomitique est celle des champignons qui, comme les mycènes, ne possèdent que des hyphes génératrices. La chair des mycènes n'est pas reviviscente, c'est-à-dire qu'elle ne retrouve pas son aspect initial si on l'humecte de nouveau après une éventuelle dessiccation.

Certains champignons possèdent des voiles protecteurs (volve ou anneau). La volve

est un voile général qui enveloppe tout le champignon au stade de primordium. Quand celui-ci grandit, ce voile se déchire et subsiste sous forme de « sac » qui entoure la base du pied. L'anneau, lui, est un voile partiel qui au départ recouvre l'hyménophore juvénile (les lames) pour le protéger avant maturité. Avec la croissance du champignon, ce voile se déchire et subsiste sous forme d'anneau autour du pied. Les mycènes ne développent aucun voile.

Les lames naissent toujours au bord du chapeau et se dirigent vers le pied. Selon les espèces, le genre *Mycena* présente morphologiquement trois types principaux de lames, en fonction de leur insertion sur le pied : droites (ou horizontales = perpendiculaires au pied) ; ascendantes (extrémité interne plus haute que l'extrémité externe) ; décurrentes (c'est l'inverse : dans ce cas, elles descendent le long du pied pour finir par se confondre avec lui).

La sporée des Mycènes est blanche. D'une manière générale, les spores de champignons sont très résistantes. Elles peuvent par exemple se retrouver dans les excréments des animaux qui les consomment. Les spores des mycènes sont lisses, de formes variées. Le plus souvent, ce sont des ellipsoïdes dont le rapport de la plus grande dimension sur la plus petite peut varier considérablement d'une espèce à l'autre. Toutefois, dans le genre *Mycena*, la micromorphologie des spores ne contribue guère, à elle seule, à la détermination des spécimens récoltés. Chez certaines espèces, les spores sont dites amyloïdes, car elles réagissent aux réactifs iodés de type melzer en prenant une couleur gris bleu (par opposition à une éventuelle réaction dextrinoïde, où ces éléments deviendraient alors brun rougeâtre).

Chez les basidiomycètes, les cystides sont des éléments stériles qui peuvent croître sur n'importe quelle partie d'un champignon. Toutes les mycènes en comportent, et leur forme, d'une grande variété, se révèle très utile pour différencier les espèces.

Enfin, toutes les mycènes sont saprophytes.

3. Position systématique du genre *Mycena* dans les basidiomycètes

Règne : *Fungi*

Phylum : *Basidiomycota* R.T. Moore, 1980

Ordre : *Tricholomatales* Kühner, 1980

Famille : *Mycenaceae* Overeem, 1926

Genre : *Mycena* Roussel, 1806

4. Sectionnement du genre *Mycena*

Le sectionnement du genre *Mycena* est fait sur la base de caractères macro- et micro-morphologiques, voire organoleptiques. On attend la prise en compte imminente du profil moléculaire, qui pourrait modifier beaucoup de choses dans la classification des champignons.

En pratique, le sectionnement du genre *Mycena* est très variable d'un auteur à l'autre. Marcel Bon, en 1988, distingue une petite dizaine de groupes. Le Norvégien Arne Aronsen, en 1998, définit 45 sections. En 2003, l'Italien Giovanni Robich revient à 12 sections mais définit de nombreuses sous-sections.

Les spécimens qui vont être présentés ici sont classés selon la conception de Régis Courtecuisse, un élève de Marcel Bon. Les groupes retenus sont donc les suivants :

- Aciculae : couleurs vives, lames ascendantes, spores non amyloïdes.
- Adonidae : couleurs vives, lames ascendantes puis horizontales, spores non amyloïdes.
- Amictae : lames ascendantes, stipe (pied) poudré.
- Basipedes : chapeau viscidule (légèrement visqueux), pied muni d'un disque basal.
- Calamophilae : chapeau omphalioïde (en forme d'entonnoir), spores amyloïdes, poussent sur les herbacées des marais.
- Calodontes : collybioïdes, plutôt grandes, chapeau hygrophane, translucide quand il est humide (on voit les lames par transparence), lames horizontales et espacées.

- Cinerellae : omphalioides, grises, lames sinuées, décurrentes.
- Filipedes : mycénoïdes, lames ventruées ascendantes, cystides « en brosse ».
- Fuliginellae : plutôt petites, lames sinuées, décurrentes.
- Fragilipedes : plutôt grandes, hygrophanes, couleur gris brun, cystides fusiformes.
- Hiemales : petites, corticoles ou lignicoles, spores non amyloïdes.
- Hygrocyboïdeae : visqueux, à pellicule séparable, lames ventruées ascendantes.
- Lactipedes : stipe donnant un latex aqueux, blanc, rougeâtre, vineux ou orangé.
- Luculentae : arête des lames colorée.
- Mycena : cespiteux (en touffe), cystides diverticulées.
- Polyadelphia : minuscules, lames espacées subhorizontales, sur feuilles mortes.
- Rubromarginatae : lames ventruées ascendantes à arête colorée.
- Sacchariferae : espèces délicates à revêtement poudré.
- Supinae : corticoles (sur écorces), pruineuses, lames adnées, spores subglobuleuses.
- Viscipelles : chapeau viscidule, stipe pruineux.
- Raridae : stipe glutineux caractéristique, épicutis différent. Cette section a été sortie des mycènes pour former un genre à part : les *Roridomyces*.

5. Critères d'identification

- Habitat : terricole, lignicole, nature de l'hôte végétal.
- Type de croissance : isolées, grégaires ou en touffes.
- Habitus : aspect et couleur du basidiome.
- Lames : insertion sur le pied, présence éventuelle de lamelles et de lamellules.
- Consistance et caractères organoleptiques de la chair (il faut goûter, puis recracher).
- Présence éventuelle d'un suc hyalin ou coloré dans le stipe (blanc, rouge, orangé).
- Caractères micromorphologiques : spores amyloïdes ou non, structure des revêtements (peau du chapeau et du pied), type de cystides.
- sans oublier... l'expérience du mycologue.

6. Présentation illustrée des espèces

Pour chacun des groupes listés au paragraphe 4, G. Trichies présente de très belles photos, dues à lui-même ou à Albert Grobelny.

- Aciculae : *Mycena acicula* : très petit, sur des débris de feuilles.
- Adonidae : *Mycena adonis* - *Mycena flavoalba*.
- Amictae : *Mycena amicta* : pied poudré (entièrement recouvert de cystides).
- Basipedes : *Mycena stylobates* - *Mycena rhenana* : pousse sous les aulnes - *Mycena bulbosa* : disque basal ; pousse sur des *Carex*.
- Calamophilae : *Mycena belliarum*.
- Calodontes : *Mycena diosma* - *Mycena pearsoniana* - *Mycena pelianthina* : lames de deux couleurs, dont le violet foncé ; toxique - *Mycena pura* - *Mycena pura* fo. *alba* : forme blanche ; la forme blanche d'un champignon coloré dénote l'absence du pigment, ce qui est différent du cas d'un champignon blanc par nature. – *Mycena rosea* : toxique.
- Cinerellae : *Mycena cinerella* : odeur de farine - *Mycena clavicularis* : pied glutineux (manchon visqueux) - *Mycena pseudopicta* : ne pousse que sur les pelouses propres.
- Filipedes : *Mycena arcangeliana* : odeur iodée.

L'heure de la fin de séance étant arrivée, et de nombreuses photos restant à visionner, il est convenu que l'exposé se poursuivra lors d'une réunion ultérieure. Les deux présentateurs sont chaudement remerciés et quelques questions sont posées. ■